CHAPITRE 6 Le nationalisme et l'ultranationalisme



Figure 6-1 Voici une carte de l'Union soviétique en 1938, juste avant la Seconde Guerre mondiale. L'affiche, conçue par le gouvernement de l'Union soviétique, montre le dictateur Joseph Staline entouré d'Azerbaïdjanais, un des nombreux peuples qui faisaient alors partie de ce pays. Le slogan, en azerbaïdjanais, encourage les gens à appuyer la nouvelle constitution de l'Union soviétique. Staline a dirigé l'Union soviétique de la fin des années 1920 jusqu'à sa mort, en 1953.

QUESTION DU CHAPITRE

Dans quelle mesure le nationalisme peut-il conduire à l'ultranationalisme ?

L'affiche à la page précédente montre le dirigeant suprême Joseph Staline et le peuple de l'Azerbaïdjan. Aujourd'hui un pays indépendant, l'Azerbaïdjan faisait alors partie de l'Union soviétique, de même que la Russie, l'Ukraine, le Tadjikistan, le Kazakhstan, la Géorgie, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et l'Arménie. L'affiche présente Staline comme un personnage doux et bon : pourtant la réalité était tout autre. Sous le régime de Staline, entre 20 et 60 millions de personnes sont mortes, victimes d'exécutions sommaires, de famines délibérément provoquées, d'épuisement dans des camps de travaux forcés ou de déportation.

Pendant un quart de siècle, Staline a dirigé d'une main de fer le parti communiste, et donc, l'Union soviétique. Staline établissait lui-même les intérêts nationaux du pays, il déterminait les politiques intérieures et étrangères et forçait les citoyens à l'appuyer.

Examine l'affiche et la carte à la page précédente, puis réponds aux questions suivantes :

- Comment l'artiste présente-t-il Staline sur l'affiche ?
- À quoi servent les autres personnages ?
- Quel est le message caché de l'affiche ? Pourquoi est-il important pour une dictature de faire passer un tel message ?
- Après avoir observé la carte, quelles conclusions peux-tu tirer sur les peuples qui ont été englobés dans l'Union soviétique ?
- À quelles difficultés s'expose un dictateur qui veut contrôler un vaste pays composé de peuples si divers ?

MOTS CLÉS

ultranationalisme

propagande

apaisement

conscription

Aperçu

Dans ce chapitre, tu trouveras des réponses aux questions qui suivent en examinant dans quelle mesure le nationalisme peut conduire à l'ultranationalisme.

- Qu'est-ce que l'ultranationalisme ?
- Comment l'ultranationalisme se développe-t-il ?
- Comment divers peuples ont-ils réagi à l'ultranationalisme ?

Mon carnet sur le nationalisme

Passe en revue les notes que tu as prises au début du chapitre 5. Compare tes présentes idées sur le nationalisme à celles que tu as notées auparavant. Ton point de vue a-t-il changé ? Si c'est le cas, de quelle façon ? Date tes réflexions et ajoute-les au cahier, au journal de bord, au portfolio ou au fichier électronique que tu tiens depuis le début de ce cours.

Qu'est-ce que l'ultranationalisme ?

Rappel

Tu as lu sur les diverses conceptions du nationalisme dans l'introduction et dans le chapitre 1.

À défaut de s'entendre sur la signification du nationalisme, beaucoup y voient la force politique la plus puissante au monde. Dans son essai *Djihad versus McWorld : mondialisation et intégrisme contre la démocratie,* Benjamin Barber met en relief ces divergences en écrivant : « Il y a l'ancien et le nouveau [nationalisme], le bon et le mauvais, le civique et l'ethnique, celui qui a forgé les grands États et celui qui les enterre, [...] le nationalisme de l'État-nation libéral et le nationalisme ethnique, tribal. »

Les gens ne s'entendent pas non plus quand il s'agit de déterminer quand le nationalisme devient de l'**ultranationalisme,** une forme extrême de nationalisme. À un certain point, les ultranationalistes passent de la valorisation de leur propre nation et de leurs propres intérêts à l'hostilité envers d'autres nations. Une telle hostilité peut troubler la paix internationale.

On peut s'accorder à dire que l'ultranationalisme comporte des éléments de racisme et de fanatisme susceptibles de mener à des conflits, sans pour autant tracer la même ligne de démarcation entre le nationalisme et l'ultranationalisme. Ainsi, l'évaluation de la portée nationaliste ou ultranationaliste d'une conviction ou d'une politique dépend parfois de la nation à laquelle on appartient. Des gens qualifieront d'ultranationalistes certaines actions d'autres peuples, alors que des actes similaires leur sembleront patriotiques s'ils ont été faits par des membres de leur propre groupe. Par exemple, le recrutement d'une imposante armée peut être considéré comme une affirmation nationaliste dans un pays, mais comme un signe d'ultranationalisme dans un autre.

Figure 6-2 Quand les assassins de Hrant Dink ont été traduits en justice, de nombreux Turcs se sont rassemblés à l'extérieur du tribunal. Ils brandissaient des pancartes proclamant : « Nous sommes tous Hrant Dink » et « Nous sommes tous arméniens ». Que signifiait cette expression de solidarité ?

L'ultranationalisme s'accompagne parfois d'une foi fanatique dans les droits de son propre groupe, doublée de la peur et du dégoût de quiconque les remet en question. En janvier 2007, par exemple, Hrant Dink, un journaliste turc, également membre de la minorité arménienne de Turquie, a été assassiné. L'adolescent accusé du meurtre était un membre présumé d'un groupe nationaliste turc.

Dink a choqué certains nationalistes dans son pays en écrivant sur le massacre de centaines de milliers d'Arméniens commis par les Turcs, en 1915, au cours de la Première Guerre mondiale. Le journaliste avait été reconnu coupable en 2006 d'avoir, par ses écrits, insulté publiquement « l'identité turque, la République ou la Grande assemblée nationale de Turquie » et s'était vu imposer une sentence d'emprisonnement de six mois avec sursis.

La condamnation et le meurtre de Dink ont provoqué un débat passionné en Turquie sur la liberté d'expression, les tensions ethniques et le nationalisme extrême. À ton avis, le meurtre de Dink peut-il se définir comme un acte d'ultranationalisme ? Un débat sur cette question t'aiderait-il à décider où tracer la ligne entre le nationalisme et l'ultranationalisme ? Explique ton point de vue.

L'ultranationalisme russe

Certains croient que les changements économiques et sociaux radicaux qui causent du chômage et de la pauvreté peuvent provoquer du nationalisme extrême. Dans de telles circonstances, la sûreté personnelle, la sécurité économique et les valeurs propres à un groupe passent avant tout.

Ainsi, en 1991, l'Union soviétique a connu la désintégration. La Russie et 14 autres républiques indépendantes en sont sorties, mais la transition a été pénible, et l'insécurité quant à l'avenir a engendré la haine envers les gens qui étaient différents, particulièrement les immigrants et les demandeurs d'asile. En 2006, Alexandre Verkhovski, directeur du Centre d'information et d'analyse Sova de Moscou (une organisation non gouvernementale qui surveille la violence raciale en Russie), a déclaré : « La majeure partie de notre population appuie l'idée d'une Russie pour les Russes, et par là, il faut entendre les Russes de souche, pas les citoyens russes. »

Témoignages

[En période de crise,] les gens finissent par désirer la sécurité à tout prix et par croire que les droits de la personne, tout l'éventail des droits (égalité, droits sociaux et économiques et toutes les libertés civiles), sont un luxe qui leur échoira une fois la sécurité assurée. C'est là, bien entendu, une grave erreur.

— Louise Arbour, haute-commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, sur la résurgence des Talibans en Afghanistan, 2007

La Russie sous Staline

Au début du XXe siècle, la Russie était une monarchie absolue. La révolution russe de 1918 allait conduire à l'assassinat du tsar et de la famille royale et déclencher une guerre civile qui allait faire souffrir horriblement des millions de gens à peine sortis des cruelles privations de la Première Guerre mondiale.

En 1928, Joseph Staline, un communiste, prend la tête du pays. Presque aussitôt, il ordonne de confisquer les terres des fermiers pour en faire des fermes collectives appartenant à l'État. Ceux qui s'y opposent sont exécutés. On estime par ailleurs que cinq millions de personnes ont été déportées dans des camps de travaux forcés en Sibérie ou en Asie centrale.

Pourquoi est-il difficile d'instaurer la démocratie dans un pays qui n'a jamais connu de régime démocratique ?



Staline veut forcer les 100 différents groupes nationaux que comporte l'Union soviétique à soutenir le nationalisme soviétique. Tout groupe qui s'oppose à ce projet est persécuté et considéré comme une « nation criminelle ». Selon Alexandre Soljenitsyne, écrivain et lauréat du prix Nobel de littérature, le système national de déportation « refermait impitoyablement ses griffes sur toute nation qui lui était dénoncée ».

Le traitement infligé aux Ukrainiens est particulièrement brutal. Quand des fermiers ukrainiens refusent de céder leurs terres, Staline confisque leurs récoltes. Jusqu'à 10 millions d'Ukrainiens sont ainsi morts de faim au cours des années 1930. Staline leur interdit aussi de parler ukrainien en public. Dans les camps de travaux forcés, les Ukrainiens formaient le plus important groupe de prisonniers politiques.

Staline écarte du Parti communiste quiconque est accusé d'être un « ennemi du peuple ». Des milliers de Russes sont exécutés et des millions d'autres sont déportés dans des camps de travail. Parmi les exilés, il y avait un homme dont le seul crime était d'avoir décroché un portrait de Staline sur un mur, et l'artiste ukrainien Nikolai Getman, qui s'était trouvé dans un café au moment où un autre artiste avait fait une caricature de Staline.



Figure 6-3 Cette lithographie, créée en 1931 par Gignoux, un artiste français, s'intitule *Le goulag sibérien.* « Goulag » est un acronyme formé à partir de mots russes signifiant « direction générale des camps de travail ».

L’ultranationalisme et la propagande

Faire de la **propagande,** c’est répandre de l’information et des idées pour parvenir à un but donné. Cette information et ces idées sont souvent trompeuses et malhonnêtes. Le nationalisme extrême a recours à la propagande pour manipuler les émotions fondamentales (surtout la peur et l’insécurité) et pousser les gens à adopter des comportements particuliers. Souvent, les propagandistes :

- désignent leurs opposants à l’aide de termes qui provoquent la colère et la crainte (par exemple, « terroristes » ou « fanatiques ») ;
- minimisent leurs propres faiblesses et échecs ou choisissent des mots qui dissimulent le vrai sens de leurs actions (ils qualifieront la guerre qu’ils mènent de guerre « sainte » ou « juste » et leurs camps de la mort de « camps de concentration ») ;
- évoquent les valeurs et les croyances des gens à l’aide de symboles respectés (symboles religieux, images de la famille, drapeau national) ;
- jouent sur les peurs des gens pour les persuader de soutenir certaines actions (ils prétendront, par exemple, que le maintien rigoureux de l’ordre public est la seule manière d’assurer la paix et de sauver une nation).

Figure 6-4 Sur cette photo datant de 1938, des enfants allemands lisent un livre antisémite intitulé *Le champignon vénéneux*. Joseph Goebbels affirmait : « Il faut jeter les bases dès l’enfance. Conformément à l’enseignement du Führer, nous mettons en place un nouvel idéal d’éducation pour notre jeunesse. »



L’affiche de Staline montrée au début de ce chapitre est un exemple de propagande russe. Au moment même où des millions de gens étaient déportés dans des camps de travail, les propagandistes de Staline produisaient des affiches, des slogans, des chants, des discours, des articles et des bannières glorifiant le nationalisme extrême et présentant Staline comme le père bienveillant des peuples soviétiques.

En Allemagne, les nazis se servaient des journaux, de la radio et du cinéma pour promouvoir le nationalisme excessif. Joseph Goebbels, ministre de l’Information et de la Propagande, avait mis sur pied un immense appareil de propagande pour contrôler toutes les formes de médias. Goebbels était un orateur talentueux qui prêchait systématiquement la suprématie du peuple allemand et la haine des Juifs, qu’il désignait comme le mal incarné.



Figure 6-5 À Varsovie, en Pologne, des soldats allemands expulsent d’une maison des femmes et des enfants juifs. Les habitants du ghetto de Varsovie ont résisté aux Allemands, qui avaient ordre de les déporter vers les camps de la mort, où six millions de Juifs ont été assassinés. À ton avis, comment la propagande que révèle la figure 6-4 a-t-elle pu influencer le traitement des Juifs que l’on voit ici ?

Réfléchis et réagis

Souvent, la propagande nourrit les préjugés et les émotions comme la peur, le sentiment de culpabilité et le patriotisme. Note trois critères d’après lesquels tu pourrais déterminer si un message gouvernemental fournit de l’information essentielle aux citoyens ou fait de la propagande pour influencer l’opinion publique.

COMMENT L'ULTRANATIONALISME SE DÉVELOPPE-T-IL ?

Pour que le nationalisme se transforme en ultranationalisme, il faut souvent une combinaison de facteurs et de circonstances, par exemple des crises sociales et économiques, un dirigeant autoritaire charismatique ainsi que des traditions et des mythes nationaux qui glorifient les sentiments de supériorité.

Des pays en crise

La grande crise économique des années 1930 était donc un terrain propice à la montée du nationalisme extrême. Dans le monde entier, les peuples allaient subir des pertes économiques qui nuiraient à leurs intérêts nationaux.

Le 29 octobre 1929, la valeur des actions à la Bourse de New York chute de façon spectaculaire. Ce krach se répercute brutalement dans plusieurs pays. Les gens perdent leurs économies, tandis que les banques cessent subitement leurs activités. Le chômage augmente, car les entreprises doivent faire des mises à pied. Les gouvernements parviennent mal à venir en aide aux citoyens qui n'ont ni travail ni argent pour se payer nourriture et logement.

L'Allemagne après la Première Guerre mondiale

À la fin de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne devient une république. Les hommes et les femmes obtiennent le droit de vote pour élire les membres d'un nouveau parlement. Mais durant les années 1920, aucun parti politique ne recueille assez de voix pour réussir à bien diriger le gouvernement.

La crise économique de 1929 frappe durement l'Allemagne. Le pays essaie encore de se remettre de la guerre ; il doit payer des réparations et assumer la perte de ses colonies que se sont réparties les Alliés victorieux. L'Allemagne s'est également beaucoup endettée auprès des États-Unis, à qui elle a emprunté de l'argent pour la reconstruction du pays.

Au début des années 1920, l'Allemagne connaît une période d'inflation extrême (les prix augmentent et le pouvoir d'achat chute radicalement). La devise allemande perd presque toute valeur, tandis que les prix sont multipliés cent fois. Dans les années 1930, la prospérité allemande dépend du commerce avec d'autres pays. Cependant, pour protéger leurs propres industries en ces temps de crise, beaucoup de ces pays cessent d'importer des produits allemands. Résultat : les industries allemandes doivent mettre à pied leurs travailleurs. Bien des Allemands voient leur niveau de vie baisser radicalement et beaucoup se retrouvent à la rue, sans ressources.

La situation continuant à se dégrader, certains Allemands commencent à espérer un dirigeant fort, capable de réorganiser le pays. C'est alors que le Parti national-socialiste allemand (le parti nazi) d'Adolf Hitler devient de plus en plus populaire. Après plusieurs tentatives infructueuses, Hitler est élu à la tête de l'Allemagne, en 1933.

Une fois au pouvoir, Hitler dissout le parlement, annonce le début du Reich (ou empire) nazi et se proclame dictateur. Désormais, l'État dirige tous les domaines : économique, social, politique, militaire et culturel. La liberté de la presse et la liberté de réunion pacifique sont suspendues, et les communications postales, télégraphiques et téléphoniques ne sont désormais plus privées.

Lien Internet

Pour en savoir davantage sur la grande crise économique, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

Le savais-tu ?

Pour tenter de payer les réparations de guerre exigées par le traité de Versailles, le gouvernement allemand imprime d'immenses sommes d'argent, de sorte que le mark (la devise de l'Allemagne) perd quasiment toute valeur. En 1918, le prix d'un pain était de 2 marks. En 1924, il était de 6 millions de marks. Les gens luttaient pour survivre.



Figure 6-6 Le fils d'un nazi puissant fait le salut nazi. Comme bien d'autres dictateurs, Adolf Hitler exigeait des gens une obéissance aveugle : les enfants étaient donc endoctrinés dès le plus jeune âge. Pourquoi l'endoctrinement des enfants est-il important dans une dictature ?

EXERCE TES COMPÉTENCES

Évaluer la validité de l'information

En période de bouleversement, comme durant les crises économiques et la guerre, les gens souffrent. Quand les intérêts nationaux d'un pays exigent que les citoyens sacrifient leur qualité de vie et même leur vie, les dirigeants évoquent souvent les sentiments de nationalisme, de patriotisme et d'identité nationale. Tant Joseph Goebbels, le ministre de l'Information et de la Propagande de l'Allemagne nazi, que Winston Churchill, le premier ministre britannique durant la Seconde Guerre mondiale, se sont servis de la radio (le moyen de communication de masse de l'époque) pour transmettre au public des messages nationalistes évocateurs. Des extraits de leurs discours te sont présentés à la page suivante.

Pour juger de la validité de l'information contenue dans des discours de ce genre, il faut analyser leur contexte historique et mesurer la dose de parti pris et d'objectivité de l'orateur.

Étapes de l'évaluation de la validité de l'information

Étape 1 : Faire le point sur ce qu'on sait déjà

Pour évaluer la validité d'information nouvelle, il faut faire le point sur ce qu'on sait déjà. Deux par deux, répondez aux questions suivantes en notant quelques éléments pertinents :

- Que savez vous des mouvements nationalistes qui existaient au moment de la grande crise économique et de la Seconde Guerre mondiale ?
- Que savez-vous de l'attitude des gens envers le nationalisme et l'identité nationale à cette époque ?
- Selon votre propre expérience, que savez-vous de la façon d'agir des gens dans l'intérêt national en temps de crise ?

Étape 2 : S'efforcer d'appliquer des critères d'évaluation

Avec ton camarade, prenez connaissance des questions de la liste de contrôle ci-contre. Discutez de la façon dont chacune pourrait vous aider à évaluer la validité de l'information contenue dans les deux discours.

Sur une feuille de papier, dans un cahier ou un fichier électronique, produisez deux exemplaires de cette liste. Puis, ensemble, lisez les extraits des discours de Joseph Goebbels et de Winston Churchill. Remplissez une liste de contrôle par extrait. Vous devrez probablement vous documenter un peu pour répondre à certaines questions.

Quand vous avez terminé les deux listes, évaluez la validité globale de l'information dans chaque discours. Vous pouvez utiliser une échelle d'évaluation de 1 à 5 (1 = peu valide ; 5 = très valide).

Étape 3 : Discuter de l'évaluation avec d'autres élèves

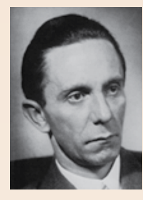
Quand vous avez terminé, discutez de votre évaluation avec une autre équipe. Prêtez attention et tentez de découvrir de nouveaux indices pour évaluer la validité de l'information contenue dans ces discours. Au besoin, modifiez vos propres réponses de façon à montrer que votre compréhension s'est approfondie.

N'hésitez pas à discuter de l'efficacité avec laquelle chaque discours sert l'intention de son auteur.

Liste de contrôle de la validité de l'information

Source de l'information ________________

Critère	Question	Réponse
Fiabilité	Qui est l'auteur ?	
	Pourquoi l'auteur a-t-il préparé ce discours ?	
	L'auteur a-t-il écrit d'autres textes sur le même sujet ?	
	L'auteur est-il réputé digne de confiance ?	
Contexte	Quand et où ce texte a-t-il été écrit ?	
	Qui est le public cible ?	
	Par quel moyen de communication ce message a-t-il été transmis ?	
	Quel effet le choix du moyen de communication a-t-il pu avoir sur l'auditoire ?	
Parti pris	Quels sont les principaux arguments ou prises de position présentés par l'auteur ?	
	Quelles préférences ou antipathies l'auteur exprime-t-il ? Donnez au moins un exemple.	
	Quelles techniques de persuasion ou de propagande l'auteur utilise-t-il ? Donnez au moins un exemple.	
	Quels mots ou expressions l'auteur emploie-t-il pour convaincre ? Sont-ils utilisés de façon positive ou négative ?	
Objectivité	Quel est le but de ce message ?	
	L'information se fonde-t-elle sur des faits, ou le message fait-il plutôt appel aux émotions ?	
	Le langage du discours est-il objectif ou chargé d'émotions ?	
	Ce texte présente-t-il divers points de vue et perspectives ?	
Preuve	De quelles preuves l'auteur appuie-t-il ses arguments ?	
	Les preuves fournies peuvent-elles être vérifiées ?	
	L'auteur généralise-t-il ? A-t-il recours au stéréotype et à l'exagération ?	
	Certains faits pertinents sont-ils laissés de côté ?	



Joseph Goebbels, ministre de l'Information et de la Propagande de l'Allemagne nazie, a livré le discours suivant en l'honneur du 50e anniversaire de naissance d'Adolf Hitler. Goebbels a transmis ce message, en avril 1939, quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Dans un monde trouble et confus, l'Allemagne célèbre demain une fête nationale au plein sens du mot. C'est la fête de la nation entière. Pour le peuple allemand, cette fête est affaire de cœur, pas de raison.

Demain, le Führer aura 50 ans. Toute la nation allemande contemple ce jour avec fierté, une fierté que partagent cordialement et profondément les peuples qui sont nos amis. Même ceux qui ne se prononcent pas, ou qui s'opposent à nous, ne peuvent ignorer le puissant impact des évènements. Le nom d'Adolf Hitler est en soi un programme politique pour le monde entier. Il est une quasi-légende. Son nom trace une ligne de démarcation. Personne sur Terre ne peut rester indifférent à son nom. Pour certains, il représente l'espoir, la foi et l'avenir. Pour d'autres, il est un modèle de haine confuse, de vilains mensonges et de lâches diffamations.

La plus haute réalisation à laquelle un individu peut aspirer est de donner son nom à une époque, de la marquer de façon durable. Il ne fait aucun doute que le Führer l'a fait. On ne peut imaginer le monde d'aujourd'hui sans lui. […]

Adolf Hitler a influencé non seulement le développement historique de son pays, mais on peut dire sans craindre d'exagérer qu'il a changé le cours de l'histoire européenne, qu'il incarne la grandiose assurance d'un nouvel ordre européen.

Le peuple allemand sait que le Führer a redonné [à l'Allemagne] la position qui lui revient de droit dans le monde. Le Reich vit à l'ombre de l'épée allemande. L'économie, la culture et la vie populaire allemandes sont florissantes, grâce à la sécurité que garantit l'armée. La nation, jadis réduite à l'impuissance, s'est élevée à une nouvelle grandeur.



Presque deux ans après le début de la Seconde Guerre mondiale, le premier ministre britannique **Winston Churchill** a livré le discours suivant devant des représentants des forces alliées, qui s'étaient réunis à Londres, en Angleterre.

De combien de tragédies, de combien d'horreurs, et de combien de crimes Hitler et tout ce qu'il représente n'ont-ils pas accablé l'Europe et le monde? Les ruines de Varsovie, de Rotterdam et de Belgrade seront encore debout pour attester devant les générations à venir l'atrocité de ces bombardements aériens, infligés impunément, avec une cruauté savante et calculée, à des populations sans défense. […]

Mais autrement cruelles que ces blessures visibles est la détresse des peuples conquis – nous les voyons traqués, terrorisés, exploités. Par millions, on les contraint à travailler dans des conditions qui, souvent, n'ont rien qui les distingue de l'esclavage. On pille leurs produits et leurs biens, ou encore on s'en empare par une sorte d'escroquerie, en échange de papier-monnaie sans valeur. On fait fouiller les maisons et espionner les gens par une police secrète, qui partout s'insinue, après avoir réduit les Allemands eux-mêmes à une abjecte docilité : elle arpente aujourd'hui les rues et les chemins d'une douzaine de pays. On insulte la foi et la religion de ces peuples vaincus ; on les persécute, on les opprime, dans l'intérêt d'un paganisme extravagant, inventé pour perpétuer le culte et soutenir la tyrannie d'un être abominable. Quant aux traditions, à la culture, aux lois et aux institutions politiques ou sociales, ou bien on les abolit brutalement, ou bien on les mine, on les sape, froidement, savamment, par de subtiles intrigues. […]

Hitler peut parcourir en tous sens et fouler aux pieds une Europe torturée, il peut étendre au loin ses entreprises, et, portant avec lui sa malédiction, il peut entrer en Afrique ou en Asie : c'est ici, dans notre île-forteresse qu'il lui faudra finalement rendre des comptes. Nous lui résisterons, nous combattrons sur terre, nous combattrons sur mer. […] Avec l'aide de Dieu, que nous devons tous bien sentir, chaque jour, nous resterons fermes dans notre confiance, et fidèles au devoir, jusqu'à ce que notre tâche soit accomplie.

En résumé

Tout au long de ce cours, tu dois souvent évaluer la validité de l'information en analysant et en mesurant la fiabilité, le contexte, le parti pris, l'objectivité et les preuves d'un texte. Les politiciens, les critiques, les écrivains, les orateurs, les artistes et les photographes que tu rencontres t'offrent divers points de vue et perspectives sur le sens du nationalisme et sur la manière d'agir dans l'intérêt national suivant les circonstances.



Figure 6-7 Hirohito est devenu empereur du Japon à la mort de son père, en 1926. Hirohito était vénéré comme *arahitogami,* c'est-à-dire un dieu vivant. En quoi l'idée d'un souverain demi-dieu (un être en partie divin) peut-elle contribuer à l'ultranationalisme ?

Le Japon après la Première Guerre mondiale

Pendant la Première Guerre mondiale, le Japon a soutenu les Alliés et, après la guerre, les exportations japonaises vers l'Europe et les États-Unis ont connu une augmentation. Cependant, quand la grande crise a éclaté, les partenaires commerciaux du Japon ont tenté de soutenir leurs propres industries. Ils ont donc réduit leurs importations, ce qui a fait perdre des emplois aux Japonais. Puis, en 1932, une désastreuse récolte de riz a plongé le pays entier dans la famine.

Les ultranationalistes japonais ont accusé les politiciens en place d'être responsables de la crise économique. Leur fureur n'a fait qu'augmenter quand les États-Unis, le Canada et l'Australie ont fermé les portes à l'immigration japonaise. En 1931, pour obtenir des matières premières afin de fabriquer des produits et pour ouvrir des marchés afin de les écouler, le Japon a envahi la Mandchourie, une région du nord-est de la Chine.

En 1937, les militaires prenaient le contrôle du gouvernement japonais et le Japon entrait en guerre contre la Chine. Les dirigeants militaires ont alors remis à l'honneur les valeurs guerrières traditionnelles, comme l'obéissance à l'empereur et à l'État, et ils ont instauré le culte de l'empereur Hirohito.

Chacun son tour

Quel effet une crise peut-elle avoir sur le sentiment nationaliste et l'identité nationale ?

Trois élèves répondent à cette question : Lea, de St. Albert, dont l'arrière-arrière-arrière-grand-père a immigré de la Chine pour travailler à la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique ; Patrick, d'Edmonton, dont les origines sont ukrainienne, écossaise et allemande ; Jasmine, d'Edson, dont les parents ont immigré du Sri Lanka.



Lea

Mon arrière-grand-père est né au Canada, mais il avait de la famille en Chine. C'est par sa parenté qu'il a appris ce qui s'est passé durant l'invasion japonaise. La Chine était dans un tel état de bouleversement qu'il a perdu contact avec certains membres de sa famille pendant des années. Il craignait parfois qu'ils aient tous été tués. Il m'a dit que les gens étaient terrifiés, et que certaines personnes ont trahi leurs amis et leurs voisins pour obtenir les faveurs des Japonais. Mais c'était l'exception. La plupart s'entraidaient autant qu'ils le pouvaient, même ceux qui ne se connaissaient pas. Alors, en un certain sens, ces épreuves ont rapproché les gens et renforcé leur sentiment d'identité nationale chinoise.

Patrick

D'après mon grand-oncle Dmytro, si Staline a soumis les Ukrainiens à d'horribles privations, en 1932 et en 1933, c'est parce que leur profond attachement nationaliste le tracassait. Nos liens nationaux existent d'ailleurs encore, malgré notre dissémination dans divers pays. Les Ukrainiens se sont opposés à Staline dans les années 1930 et, pour les plier à sa volonté, Staline a confisqué les récoltes des fermiers. Il les a tout simplement laissés crever de faim. Cependant, ma nation n'a pas été détruite par cette famine créée de toutes pièces par un homme qui la détestait. Bien au contraire.



Jasmine

J'aime bien ce que Louise Arbour a dit du comportement des gens en contexte de crise. Si tu n'as rien à manger ou que tu es sans abri, tes soucis concernant l'égalité, la liberté et même l'identité nationale passent au second plan. Tu as bien d'autres chats à fouetter. D'une certaine façon, le seul fait de parler d'identité nationale est un luxe réservé à des privilégiés comme nous au Canada. J'imagine que si nous vivions dans un pays totalitaire où les médias sont contrôlés, nous n'entendrions jamais de déclaration comme celle de Louise Arbour. Si ses propos ne correspondaient pas à ce que le gouvernement voulait faire entendre aux gens, ils ne seraient ni diffusés dans les médias ni présentés dans un manuel.



Quelle réponse apporterais-tu à cette question à laquelle ont répondu Lea, Patrick et Jasmine ? Explique bien ton point de vue.

Les leaders charismatiques

Dans les années 1920 et 1930, des dictateurs ultranationalistes ont pris le pouvoir en Union soviétique, en Italie, en Allemagne et au Japon. Ces leaders suscitaient l'enthousiasme et la ferveur de leurs partisans, et la crainte chez quiconque osait remettre en question leur pouvoir ou leurs politiques. L'opposition était écrasée impitoyablement.



Figure 6-8 Tirant profit de puissants systèmes de sonorisation, d'une scénographie étudiée et d'un décor savamment conçu, Hitler électrisait les gens et les ralliait à ses politiques ultranationalistes à l'occasion de rassemblements de masse. Celui-ci, tenu à Nuremberg, en 1938, était consacré aux Jeunesses hitlériennes. Pourquoi Hitler considérait-il comme essentiel d'amener la jeunesse allemande à lui jurer loyauté, à lui, personnellement?

Adolf Hitler en Allemagne

En Allemagne, Adolf Hitler a promis de restaurer la fierté nationale en portant son pays au premier rang des nations. Orateur habile qui savait capter l'attention d'un auditoire, Hitler a promis d'atteindre ce but :

- en refusant de respecter le traité de Versailles ;
- en reconstruisant les forces armées d'Allemagne pour reconquérir les territoires perdus dans la Première Guerre ;
- en rétablissant la supériorité de la « race aryenne » (constituée des Européens de race blanche dont les peuples germaniques et nordiques étaient les « plus purs » représentants).

Les experts de la propagande nazie se servaient de la radio, du cinéma, de haut-parleurs dans les lieux publics et d'affiches géantes pour diffuser au public l'image et le message d'Hitler. Les nazis planifiaient soigneusement la parution des communiqués dans les journaux et distribuaient des pamphlets et des dépliants. Les membres du parti organisaient des rassemblements de masse réunissant jusqu'à 100 000 personnes. Dans ces rassemblements, les foules criaient ce slogan : « Aujourd'hui l'Allemagne, demain le monde. »

Hirohito et Tojo au Japon

Au cours des années précédant la Seconde Guerre mondiale, les ultranationalistes japonais se sont efforcés d'éliminer la démocratie au Japon et de faire de ce pays un État totalitaire dirigé par l'armée. Malgré la vénération dont il faisait l'objet, l'empereur Hirohito, le « fils du Ciel », ne s'occupait pas de politique. Les généraux de l'armée japonaise déterminaient les intérêts nationaux du pays, et ils ont pris la plupart des décisions qui allaient engager le Japon dans la Seconde Guerre mondiale.

Ce sont eux, par exemple, qui ont décidé d'envahir la Chine et de s'emparer de territoires appartenant à d'autres pays. Ils voulaient ainsi mettre la main sur les matières premières nécessaires aux industries japonaises et se donner des marchés où vendre leurs produits. Pour justifier cette expansion territoriale, les dirigeants militaires ont affirmé que le Japon ne faisait rien d'autre que ce que les États-Unis et les puissances coloniales d'Europe avaient déjà fait. En 1941, le général Tojo Hideki est devenu premier ministre et a fait du Japon une dictature militaire. Ultranationaliste agressif, Tojo a promis que le pays dominerait l'Asie, grâce à sa puissance militaire.



Figure 6-9 Tojo Hideki, qui a engagé le Japon dans la Seconde Guerre mondiale, a été premier ministre de ce pays de 1941 à 1944. Élevé dans une famille ayant une longue tradition guerrière, Tojo était monté au sommet de la hiérarchie et croyait que le destin du Japon était de dominer l'Asie.

LA CHASSE AUX MANIPULATEURS

Analyser la propagande

LA CHASSE AUX MANIPULATEURS

L'Allemagne et l'Union soviétique ne sont pas les seuls pays qui ont fait de la propagande pour convaincre leurs citoyens d'agir dans l'intérêt national. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement canadien a mis sur pied la Commission d'information en temps de guerre pour contrôler l'information et justifier l'effort de guerre. Pour ce faire, la Commission faisait de la propagande en présentant l'effort de guerre sous un jour favorable.



Figure 6-10 Cette affiche datant de la Seconde Guerre mondiale a été produite par la Commission d'information en temps de guerre. Elle exploitait la peur de l'ennemi des Canadiens. Elle faisait ressortir la nécessité de protéger les enfants, montrés comme les citoyens les plus vulnérables du pays.

Figure 6-11 En septembre 1942, le journal *The Gazette* de Montréal publiait cette caricature intitulée « Speaking of Sacrifice » (Il y a sacrifice et sacrifice). Elle révèle le contraste entre les sacrifices des citoyens canadiens et le sort des soldats du débarquement de Dieppe, en France. Au cours de cette désastreuse opération, 900 Canadiens ont été tués, plus de 1 000 ont été blessés, et 1 900 ont été faits prisonniers.



Les étapes de l'analyse de la propagande

Étape 1 : Examiner le matériel

Examine les illustrations de cette page. Dresse un tableau du genre de celui qui est présenté en bas, à droite, et utilise-le pour analyser le matériel de propagande.

Étape 2 : Évaluer l'efficacité du matériel

Réexamine les documents de propagande à la lumière de ton analyse. En petit groupe, déterminez lequel des deux documents :

- est le plus convaincant — justifiez votre choix ;
- reflète le plus honnêtement les faits — donnez des preuves qui soutiennent votre opinion ;
- reflète le moins honnêtement les faits — donnez des preuves qui soutiennent votre opinion.

Étapes 3 : Tirer des conclusions

Toujours en petit groupe, demandez-vous si les deux documents peuvent être qualifiés d'outils de propagande. Faire de la propagande est-il justifié en temps de guerre ? en d'autres circonstances ? Expliquez votre réponse.

En résumé

Sers-toi de tes compétences de chasseur de manipulateurs pour détecter et analyser les éléments de propagande dans diverses situations, à l'école et dans la vie courante.

ANALYSE DE LA PROPAGANDE

Outil (par exemple, affiche, communication radiophonique) **et source**	**Auditoire** (Qui le message cible-t-il ?)	**But** (De quoi le document fait-il la promotion ?)	**Techniques de persuasion** (Quels mots et images emploie-t-on pour persuader ? Quelles émotions le matériel suscite-t-il ?)

Comment inculquer des valeurs ultranationalistes

Les dictatures en Union soviétique, en Allemagne, en Italie et au Japon faisaient la promotion de valeurs nationalistes extrêmes. Les politiques intérieures et extérieures entretenaient ces valeurs, et afin de les faire respecter la police et l'armée ont été renforcées. L'éducation était devenue un outil de propagande pour inculquer ces valeurs à la jeunesse. La culture, les arts et les médias servaient à promouvoir les objectifs des ultranationalistes et à étouffer les voix dissidentes.

Lien Internet

Pour en savoir davantage sur la persécution du peuple juif par les nazis, qui a conduit au meurtre de six millions de Juifs, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

Les valeurs ultranationalistes en Allemagne

Dans les années 1930, la propagande ultranationaliste allemande exaltait souvent les gloires et les valeurs nationalistes passées. Les opéras de Richard Wagner glorifiant un âge d'or mythique de la grandeur germanique avaient la faveur, alors que l'art et la musique modernes étaient condamnés. Les livres qui ne reprenaient pas le discours nationaliste officiel étaient détruits.

La « race supérieure » du peuple allemand était appelée à bâtir un empire (le IIIe Reich) qui durerait mille ans. Pour cela, disaient les dirigeants nazis, l'Allemagne devait se débarrasser de quiconque était considéré comme « inférieur » (soit les socialistes, les Juifs, les Tsiganes, les homosexuels et les handicapés) ou remettait en question les ambitions de l'État.

De l'école élémentaire à l'université, on apprenait aux élèves les valeurs nazies et on les « protégeait » des idées qui pouvaient mettre en doute ces mêmes valeurs. Les manuels d'histoire ont été récrits afin de glorifier le passé de l'Allemagne et, à l'été de 1933, des étudiants universitaires ultranationalistes ont brûlé des livres dans une « campagne contre l'esprit non allemand ».

La nuit du 9 au 10 novembre 1938 est aujourd'hui connue comme la *Kristallnacht* (la nuit de Cristal). Cette nuit-là, des bandes de voyous nazis partout en Allemagne et en Autriche, ont détruit sur leur passage des synagogues de même que des entreprises, des centres communautaires et des domiciles juifs. Ils ont battu des Juifs, brisé les fenêtres de leurs maisons et vandalisé leurs cimetières.



Figure 6-12 Une synagogue de Berlin brûle pendant la *Kristallnacht*. Que laisse présager cet évènement sur le sort réservé aux Juifs sous le régime nazi en Allemagne ?

Peu après, le gouvernement d'Hitler a passé des lois retirant aux Juifs leurs droits fondamentaux. Dès lors, les Juifs ne pouvaient plus posséder de propriétés ou d'entreprises. Les enfants juifs ont été expulsés des écoles et des universités, et il était interdit aux Juifs d'exercer la profession de médecin, d'avocat ou de professeur d'université. Il leur était également interdit de posséder des voitures ou d'avoir un permis de conduire.

Plus de cent ans avant l'accession au pouvoir d'Hitler, le poète et dramaturge allemand Heinrich Heine avait écrit : « Ceux qui brûlent les livres finissent tôt ou tard par brûler des hommes. » Selon toi, pourquoi Heine a-t-il établi un tel parallèle ? Crois-tu que ce parallèle est juste ?



Figure 6-13 Parmi les livres brûlés dans cette cérémonie sur le campus d'une université allemande se trouvaient des œuvres du dramaturge Bertolt Brecht, du physicien Albert Einstein, du théoricien politique Karl Marx, du psychanalyste Sigmund Freud et du poète et dramaturge Heinrich Heine. En quoi la destruction de ces écrits favorisait-elle la montée de l'ultranationalisme ?



Cet automne, alors que le destin de l'Empire se décide, j'ai été convoqué, sur l'ordre de Sa Majesté, à l'unité d'aviation navale de Tsuchiura comme élève en classe préparatoire. C'est pour ma famille une grande joie et un grand honneur. Dans la vie, je me fais le défenseur de notre terre divine, et en mourant, je deviendrai un esprit protecteur de l'État. Même si mon corps sera peut-être pulvérisé dans les cieux au-dessus des mers du Sud comme autant de pétales de fleurs de cerisiers, mon âme demeurera éternellement au pays et protégera la terre de nos ancêtres. [...] En ces temps extraordinaires pour notre nation, c'est une joie profonde que d'être appelé sous les drapeaux.

— Gihei Watayama Mikoto, 21 ans, officier de la marine japonaise mort au combat en mer de Chine orientale, novembre 1944

Les valeurs ultranationalistes au Japon

Tout comme les nazis qui prônaient un retour aux valeurs mythiques de l'Allemagne d'autrefois, les dirigeants militaires ultranationalistes à la tête du Japon ont remis à l'ordre du jour les valeurs japonaises anciennes qui faisaient partie du tissu politique et social du pays. Ces valeurs comprenaient le culte de l'empereur demi-dieu et la croyance en la supériorité absolue du peuple japonais et en sa mission divine d'expansion au-delà des frontières de son pays.

Pendant que les représentants de la politique étrangère japonaise assuraient le monde que le Japon n'avait que des intentions pacifiques, les ultranationalistes gagnaient de plus en plus de pouvoir dans ce pays qui était prêt à la guerre.

Dans les années 1930, le système d'éducation du Japon se fondait sur un document publié par le ministère de l'Éducation japonais. On y enseignait aux enfants à idéaliser le passé, à cultiver la fierté de leur race et de leur culture, et à considérer le sens du devoir et l'obéissance comme les vertus les plus hautes. Les livres, les idées, les valeurs et la culture de l'Occident étaient des objets de mépris, mais on glorifiait les idéaux de l'Allemagne nazie. Le militarisme et la défense nationale étaient prioritaires. Des militaristes fanatiques prêchaient une doctrine où se côtoyaient le mépris de la mort, l'exaltation de la victoire et l'obéissance aveugle.

On rendait honneur aux guerriers du passé comme à ceux du présent. La religion nationale japonaise, le shintoïsme, servait à réunir la nation autour de l'empereur. Selon le shintoïsme, les âmes des défunts demeurent sur la terre de leur naissance et y protègent les vivants. Aujourd'hui, dans le sanctuaire de Yasukuni à Tokyo, on honore la mémoire des guerriers et des soldats et on les vénère comme des *kami,* c'est-à-dire des esprits devenus des dieux. Beaucoup des gens qui sont morts pour le Japon, y compris Tojo Hideki et d'autres qui ont été exécutés plus tard pour crimes de guerre, sont honorés en cet endroit. En raison de cela, ce sanctuaire suscite la controverse.

Chaque année, des centaines de milliers de Japonais visitent ce sanctuaire. Certains veulent que le nom de Tojo soit retiré, mais les membres du parti au pouvoir, y compris l'ancien premier ministre Junichiro Koizumi, continuent de visiter le sanctuaire pour y rendre hommage aux *kami.*



Figure 6-14 Quand il est apparu nettement que le Japon perdait la guerre, des kamikazes se sont mis à aller s'écraser sur les navires alliés. Les pilotes que l'on voit ici reçoivent un bandeau au cours de la cérémonie de lancement d'une mission-suicide. En quoi cet acte des pilotes était-il lié à l'ultranationalisme ?

Réfléchis et réagis

Passe en revue les évènements décrits dans cette partie. Explique en quoi l'Union soviétique sous Joseph Staline, le Japon sous régime militaire et l'Allemagne sous Adolf Hitler ont suivi une évolution semblable entre les deux guerres mondiales. Relie ces similarités à la montée de l'ultranationalisme dans chaque pays. N'hésite pas à dresser un diagramme de Venn pour mieux faire ressortir ces similarités.

À ton avis, quand chacun de ces pays a-t-il franchi la ligne de démarcation entre le nationalisme et l'ultranationalisme ? Défends ton point de vue à l'aide de preuves.

Comment divers peuple ont-ils réagi à l'ultranationalisme ?

L'ultranationalisme empoisonne la vie d'un pays sous tous les aspects : sociaux, économiques, politiques, culturels et spirituels. Les ultranationalistes exploitent les peurs de la population et font de la propagande pour répandre la haine. Dans bien des pays du monde, il a été difficile pour les citoyens de s'opposer aux valeurs et aux croyances nationalistes extrêmes par des moyens pacifiques.

L'apaisement comme riposte à l'ultranationalisme

Dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'habitants des pays qui avaient terriblement souffert de la Première Guerre mondiale et de la grande crise économique croyaient qu'il était dans l'intérêt supérieur de leur nation d'éviter une autre guerre. Ils estimaient donc qu'une politique d'**apaisement** (accession aux demandes) était la meilleure politique à suivre quand Hitler et les nazis ont voulu étendre le territoire allemand en Europe.

L'Allemagne agrandissait son territoire en Europe depuis 1935. Finalement, en 1938, le premier ministre britannique Neville Chamberlain, le premier ministre français Édouard Daladier et le premier ministre italien Benito Mussolini ont rencontré Hitler pour discuter du pays des Sudètes, territoire revendiqué par Hitler. Avant la Première Guerre mondiale, l'Allemagne contrôlait cette région, mais le traité de Versailles l'avait remise à la Tchécoslovaquie. Devant la promesse d'Hitler d'éviter toute autre expansion, Chamberlain, Daladier et Mussolini ont décidé de ne pas contester l'invasion. En Grande-Bretagne, Chamberlain a expliqué que « les peuples de l'Empire britannique sont d'accord avec ceux de l'Allemagne, de la France et de l'Italie » et partagent « leur ardent, leur intense désir de paix ».

Cependant, certains doutaient de l'efficacité de la politique d'apaisement. Winston Churchill, à l'époque député du Parti conservateur de Chamberlain, a condamné l'entente en disant : « Un conciliateur, c'est quelqu'un qui nourrit un crocodile en espérant qu'il sera le dernier à être mangé. » Il a aussi déclaré que Chamberlain, Daladier et Mussolini « ont eu le choix entre la guerre et le déshonneur. Ils ont choisi le déshonneur ; ils auront la guerre. »

Au début de 1939, Hitler a envahi le reste de la Tchécoslovaquie. Churchill avait eu raison. La politique d'apaisement fut un échec.

Il est facile de juger le passé, car on sait maintenant ce qu'on ne savait pas alors. Examine la figure 6-15 et repère les territoires envahis par l'Allemagne entre 1935 et 1939. En 1938, au moment où l'Allemagne a envahi les Sudètes, aurais-tu été d'accord avec Neville Chamberlain ou avec Winston Churchill ? Sur quels critères te serais-tu fondé pour prendre position ?



Quand ils sont venus chercher
les communistes
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas communiste

Quand ils sont venus chercher
les syndicalistes
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas syndicaliste

Quand ils sont venus chercher les juifs
Je n'ai rien dit
Je n'étais pas juif

Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait plus personne
pour dire quelque chose

— Attribué à Martin Neimoeller, pasteur luthérien allemand et militant antinazi interné pendant huit ans dans un camp de concentration allemand

Figure 6-15 L'expansion territoriale de l'Allemagne entre 1933 et 1939



Témoignages

Les énergiques dirigeants de l'entre-deux-guerres, Hitler, Mussolini et les militaristes japonais, méprisaient la Société des Nations et ont fini par lui tourner le dos. Ses principaux partisans, la Grande-Bretagne, la France et les plus petites démocraties, étaient apathiques et peu enthousiastes.

— *Margaret MacMillan, historienne canadienne,* Paris 1919

L'échec de la Société des Nations

En 1934, 58 pays, y compris le Canada, la Grande-Bretagne et la France, faisaient partie de la Société des Nations, mise sur pied après la Première Guerre mondiale. Ses pays membres avaient convenu de s'entraider et de prendre des mesures pour maintenir la paix.

Ainsi, en cas d'invasion, les membres de la Société des Nations pouvaient :

- ordonner à l'agresseur de quitter le territoire envahi ;
- imposer des sanctions commerciales (des amendes) à l'agresseur ;
- employer de la force militaire contre l'agresseur.

Cependant, les pays membres n'étaient pas obligés de fournir des troupes en cas d'agression, alors la menace d'action militaire conjointe, dans les faits, n'avait pas un grand pouvoir de dissuasion.

Quand le Japon a envahi la Manchourie en 1931, la Chine a fait appel à la Société des Nations, qui a condamné l'invasion. Le Japon a riposté, en 1933, en quittant l'organisation. Après cela, ne parvenant pas à s'entendre sur les mesures à prendre, les membres de la Société des Nations ont fini par ne rien faire.

L'Éthiopie

Après la Première Guerre mondiale, l'Italie connaissait certains des mêmes problèmes que l'Allemagne. Sur la promesse de restaurer la puissance et le prestige de l'Italie, Benito Mussolini, un nationaliste extrême et un orateur talentueux, est devenu premier ministre, en 1922, et s'est bientôt proclamé dictateur. Comme Hitler en Allemagne et Staline en Russie, Mussolini gouvernait par la terreur. Il supprimait toute opposition, exigeait l'absolue loyauté et faisait des conquêtes territoriales.

L'Italie avait combattu aux côtés des Alliés pendant la Première Guerre mondiale, et les ultranationalistes italiens avaient espéré qu'ils en seraient récompensés. Ils étaient donc mécontents quand le traité de Versailles ne leur a accordé ni le contrôle de l'Éthiopie, un pays africain indépendant, ni le territoire que l'Italie revendiquait en Europe.

En octobre 1935, Mussolini a ordonné à l'armée italienne d'envahir l'Éthiopie, qui, comme l'Italie, était membre de la Société des Nations. En juin 1936, Hailé Sélassié, l'empereur d'Éthiopie, s'est donc rendu au siège de la Société des Nations à Genève, en Suisse, demander de l'aide.

La Société des Nations a riposté contre l'Italie en lui imposant des sanctions commerciales, qui ont eu peu d'effet, car plusieurs pays, y compris les États-Unis, ne s'y conformaient pas. La Grande-Bretagne et la France n'ont pas osé exiger le respect rigoureux des sanctions, car ces pays craignaient que cela pousserait Mussolini à faire une alliance avec l'Allemagne et le Japon. L'Éthiopie n'a donc reçu aucun soutien international.

Dans les années 1930, le monde a assisté impuissant à l'expansion territoriale de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie qui satisfaisaient par ce moyen leurs objectifs ultranationalistes. À ton avis, la Seconde Guerre mondiale aurait-elle pu être évitée si le Canada et d'autres pays avaient réagi de façon plus énergique ?

Figure 6-16 Dans son allocution de 1936 devant la Société des Nations, Hailé Sélassié dénonce l'aviation italienne qui a déversé des gaz toxiques sur « les soldats, les femmes, les enfants, le bétail, les fleuves, les lacs et les pâturages » de son pays, l'Éthiopie. Que peuvent faire les peuples victimes des politiques extérieures ultranationalistes et expansionnistes d'un pays plus puissant qu'eux ?



La guerre comme réponse à l'ultranationalisme

Le 1er septembre 1939, Adolf Hitler envahit la Pologne. La Grande-Bretagne et la France comprennent enfin que leur politique d'apaisement ne fonctionne pas. Le 3 septembre, ces deux pays déclarent la guerre à l'Allemagne. La Seconde Guerre mondiale est commencée.

Le 10 septembre, après une séance extraordinaire du Parlement, le premier ministre William Lyon Mackenzie King annonce que le Canada entre lui aussi en guerre. Il déclare à la radio : « Il n'est au Canada nul foyer, nulle famille et nul individu dont le destin et la liberté ne soient menacés par le combat qui s'engage. Je vous exhorte tous, mes compatriotes, à vous unir pour sauver de la destruction tout ce qui rend la vie digne d'être vécue et préserver pour les générations futures les libertés et les institutions qui nous ont été transmises. »

Analyse les paroles de William Lyon Mackenzie King. Montre qu'elles cherchaient à émouvoir les Canadiens et à les rallier à l'effort de guerre. S'agissait-il de propagande ? Explique ta position.



Après la Première Guerre mondiale, le gouvernement canadien avait pris des mesures pour assurer plus d'indépendance au Canada. Quand la Seconde Guerre mondiale a éclaté, en 1939, la politique étrangère canadienne n'était plus liée à celle de la Grande-Bretagne, comme elle l'avait été, en 1914. La déclaration de guerre de la Grande-Bretagne à l'Allemagne ne faisait donc pas automatiquement du Canada un pays en guerre.

La guerre totale

Il y allait maintenant de l'intérêt national de se concentrer sur l'effort de guerre. Avec la déclaration de guerre, le ton a changé pour parler de l'engagement du pays dans les affaires étrangères. Le gouvernement a commencé à laisser entendre que l'Allemagne était un ennemi malfaisant, et les Canadiens se sont fait dire qu'ils se battaient pour « la liberté de l'humanité ».

Les politiques gouvernementales tournaient autour de ce que King appelait « l'effort total pour la guerre totale » dans lequel la sécurité de chaque individu était intimement liée à la sécurité nationale. En contexte de « mobilisation générale », les Canadiens étaient appelés à soutenir l'effort de guerre en joignant les forces armées ou en travaillant dans des industries essentielles et d'autres domaines civils.

À la fin de septembre 1939, plus de 58 000 Canadiens s'étaient enrôlés dans les forces armées. Des campagnes de propagande ont été lancées pour stimuler le recrutement et persuader les individus d'investir dans les « emprunts de la Victoire » de la Défense nationale qui finançaient l'effort de guerre. Aucun employeur n'était autorisé à embaucher quiconque sans permis du bureau de placement, et l'embauchage pouvait être limité à certaines usines ou industries considérées comme essentielles à l'effort de guerre.

La censure officielle a été mise en place pour empêcher toute information essentielle de tomber entre des mains ennemies. Ainsi, les censeurs gouvernementaux devaient approuver tous les discours diffusés à Radio-Canada et examiner les articles publiés dans les journaux et les magazines. Les censeurs militaires lisaient toutes les lettres des membres des forces armées, de même que les lettres adressées aux soldats prisonniers dans les camps ennemis. Tout ce qui pouvait sembler révélateur était noirci.

En faisant de la propagande et de la censure officielle, qui sont des stratégies typiques des dictatures, le gouvernement canadien penchait-il vers l'ultranationalisme ?





Figure 6-17 Cette affiche, publiée par la Commission d'information en temps de guerre, montre un soldat armé d'une mitraillette, un ouvrier armé d'une riveteuse pneumatique et une travailleuse armée d'une bêche. Quel message cette affiche veut-elle transmettre ? À ton avis, cette affiche peut-elle être qualifiée d'instrument de propagande ? Explique ton point de vue.



Figure 6-18 On pouvait voir couramment des affiches de recrutement de ce genre pendant la Seconde Guerre mondiale. Quels mythes canadiens cette affiche rappelle-t-elle ? À ton avis, quelles émotions voulait-on susciter ainsi ?

La conscription au Canada

Les dirigeants de l'Allemagne, de l'Italie, du Japon et de l'Union soviétique croyaient que la **conscription** (le service militaire obligatoire) était dans l'intérêt national. Une puissante armée leur semblait essentielle à la défense nationale ainsi qu'à leur expansion territoriale.

Cependant, la conscription n'est pas réservée aux dictatures. Au cours de la Première Guerre mondiale, le gouvernement canadien avait imposé la conscription, une mesure qui avait amèrement divisé le pays. Beaucoup d'agriculteurs, par exemple, s'étaient inquiétés du sort que connaîtraient leurs fermes s'ils étaient forcés de s'enrôler.

Toutefois l'opposition la plus farouche à la conscription était venue des Francophones du Québec, qui n'éprouvaient pas d'attachement particulier à l'Angleterre ni même à la France. De plus, beaucoup de Francophones étaient agriculteurs et partageaient les inquiétudes des fermiers d'ailleurs. Les Francophones devaient aussi affronter une barrière linguistique, l'anglais étant la langue d'usage dans l'armée. Malgré cela, ils s'étaient portés volontaires pratiquement dans les mêmes proportions que les Anglophones. En fait, ce à quoi ils s'objectaient, c'était au service militaire forcé. Montréal et Québec allaient donc être le théâtre de violentes émeutes.

Lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le premier ministre William Lyon Mackenzie King savait quel ressentiment la conscription avait causé pendant la Première Guerre mondiale. Malgré cela, il a imposé une forme de conscription limitée et promis de ne pas envoyer de conscrits outre-mer. Ces derniers ne serviraient qu'à défendre le Canada.

À VENIR

Tu liras davantage sur l'internement au chapitre 13.

Mais la guerre traînait en longueur, le nombre de victimes canadiennes augmentait et l'enrôlement des volontaires ne suffisait pas à les remplacer. Pour régler ce problème, King a décidé, en 1942, de tenir un référendum afin d'obtenir des Canadiens la permission de revenir sur sa promesse.

Au dépouillement des votes, il est apparu que 63 % des électeurs avaient soutenu King, mais l'histoire ne s'arrête pas là. Comme prévu, le pays était nettement divisé : 79 % des Anglophones étaient en faveur du plan, mais 85 % des Francophones étaient contre.

L'internement au Canada

Pendant la Première Guerre mondiale, de nombreux Canadiens ont été victimes du racisme et du nationalisme extrême qui sévissaient à l'époque. Des milliers de citoyens d'origine allemande et ukrainienne ont été internés parce qu'ils étaient considérés comme des sujets de pays ennemis. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la propagande décrivait les Allemands, les Italiens et les Japonais comme l'ennemi, et les Canadiens d'origine allemande, italienne et japonaise ont souffert de discrimination à cause de cela.

Même avant le début de la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens d'origine japonaise avaient fait l'objet de discrimination, surtout en Colombie-Britannique, où beaucoup s'étaient établis. On leur interdisait, par exemple, de voter ou d'exercer certaines professions. En 1941, après l'attaque de Pearl Harbor et de Hong Kong par les forces japonaises, la situation de ces Canadiens s'est encore dégradée.

Figure 6-19 Bien qu'à cause de la discrimination il ait été difficile pour les membres des minorités visibles de faire partie des forces armées, quelques Canadiens japonais, comme Shin Takahashi (à gauche) et Toru Iwaasa (à droite), ont réussi à s'enrôler dans l'armée canadienne. Qu'est-ce que l'engagement de ces soldats révèle sur leur loyauté nationale ?



En 1942, les Canadiens japonais vivant à moins de 160 km des côtes du Pacifique ont été arrêtés, puis déportés dans des camps d'internement au cœur de la Colombie-Britannique ou dans des fermes des Prairies. Ces camps d'internement étaient comme des prisons. Le gouvernement a saisi les maisons, les terrains et les commerces des citoyens d'origine japonaise, il les a vendus à rabais, et l'argent ainsi obtenu a payé les coûts d'internement de ces citoyens.

Est-il juste de comparer la conscription et le traitement infligé aux Canadiens d'origine japonaise avec les actions de Joseph Staline en Union soviétique ou avec celles d'Adolf Hitler en Allemagne? Explique ta façon de voir les choses.

Le savais-tu?

Aucun Canadien d'origine japonaise n'a jamais été accusé de déloyauté envers le Canada. En septembre 1988, le gouvernement canadien a présenté ses excuses et offert une compensation pour les propriétés saisies durant la Seconde Guerre mondiale.

UN PERSONNAGE MARQUANT

Joy Kogawa
Faire la lumière sur des évènements honteux

UN PERSONNAGE MARQUANT UN PERSONNAGE MARQUANT UN PERSONNAGE MARQUANT

En 1981, la parution d'*Obasan,* le livre primé de Joy Kogawa, a étonné de nombreux Canadiens. C'était la première fois qu'un roman portait sur l'internement et la dispersion des Canadiens japonais pendant la Seconde Guerre mondiale, et cela a sensibilisé le public à la discrimination et aux injustices qu'avaient subies ces citoyens.

Bien qu'il s'agisse d'un roman et non d'une autobiographie, Joy Kogawa a vécu beaucoup des expériences de ses personnages. Née à Vancouver en 1935, elle et sa famille ont fait partie des 22 000 Canadiens japonais qui ont été internés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Joy Kogawa avait six ans, en 1942, quand la maison familiale a été confisquée et qu'elle a été forcée d'aller vivre avec ses parents à Slocan, une ville fantôme dans les montagnes Rocheuses. C'est là qu'elle a passé les années de guerre. À la fin de la guerre, elle a été forcée de déménager de nouveau, cette fois à Coaldale, en Alberta, où sa mère, une enseignante de maternelle, et son père, un pasteur anglican, ont dû travailler comme ouvriers agricoles pour survivre.

Comme Joy Kogawa, Naomi, la narratrice d'*Obasan,* est enfant quand sa famille est exilée dans une ville fantôme, au cœur de la Colombie-Britannique. Après la guerre, on interdit à la famille de revenir sur la côte et on l'envoie vivre dans le sud de l'Alberta.



Figure 6-20 Après la publication d'*Obasan,* la poète et romancière Joy Kogawa a milité dans un mouvement réclamant le redressement des torts faits aux Canadiens d'origine japonaise. Devenue depuis une ardente nationaliste canadienne, elle a contribué à l'organisation d'une marche pour l'unité nationale au Québec.

Dans le roman, la tante Emily de Naomi écrit dans son journal ce qu'elle a ressenti en apprenant qu'elle et sa famille étaient chassées de leur maison.

> Nos belles radios sont parties. Il a fallu les donner, sans quoi nous aurions souffert l'humiliation de nous les voir confisquer par la GRC. Nos appareils photo [...] tous les appareils ont été confisqués, tous. Ils peuvent fouiller les maisons sans mandat.
>
> Mais le plus terrible, c'est ceci : on nous force tous à partir. Tous. Pas une seule personne de race japonaise qui habite dans la « zone protégée » ne sera épargnée. [...]
>
> Ça me fend le cœur quand je pense devoir quitter cette maison et toutes les petites choses que nous avons amassées au fil des ans, tous ces souvenirs irremplaçables : les livres et les toiles, les plants d'azalée, mes iris blancs.

Explore

1. Joy Kogawa a reçu l'Ordre du Canada, une distinction honorifique que décerne le gouverneur général pour « couronner l'œuvre d'une vie, le dévouement exceptionnel d'une personne envers la communauté et une contribution extraordinaire à la nation ». Si tu avais connu le même sort que Joy Kogawa, aurais-tu accepté cette distinction ? Explique ton point de vue.
2. Est-il équitable de juger les actions passées à partir de ce que nous savons et comprenons aujourd'hui ? Explique ton point de vue. Établis trois critères qui pourraient permettre de juger équitablement les actes du passé.

Le maintien de la paix

Lien Internet

Pour en savoir davantage sur les missions récentes de maintien de la paix et sur le rôle qu'y a joué le Canada, visite ce site Internet et suis les liens qui y sont indiqués.

www.cheneliere.ca

En réaction à la destruction causée par la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation des Nations Unies a été mise sur pied pour assurer la paix dans le monde. Au début, l'ONU se chargeait strictement de missions d'observation mais, en 1956, une crise concernant le canal de Suez a montré la nécessité de mettre en place une approche différente.

Ce canal de propriété privée, reliant la Méditerranée à la mer Rouge, avait été construit au XIXe siècle. En 1956, il appartenait à une compagnie britannique et française. Grâce à cette voie navigable, les marchandises (surtout le pétrole) pouvaient passer de l'Asie à l'Europe plus rapidement et plus économiquement, car les navires n'avaient plus besoin de contourner l'Afrique. Les navires payaient un tarif pour emprunter le canal, et les profits allaient aux actionnaires de la compagnie.

En 1956, le gouvernement égyptien a saisi le canal. Il croyait que l'intérêt national commandait que le peuple égyptien tire profit du canal et non les actionnaires d'une entreprise privée.

Examine la figure 6-21. À ton avis, pourquoi le gouvernement égyptien croyait-il légitime de s'emparer du canal de Suez ? Qualifierais-tu cette mesure de nationaliste ou d'ultranationaliste ? Explique ta position.

En réponse à l'action du gouvernement égyptien, des forces israéliennes, britanniques et françaises ont envahi la zone du canal. L'Union soviétique soutenait l'Égypte et menaçait d'attaquer la Grande-Bretagne et la France. Soudain, le monde était à deux doigts d'une autre guerre.

Les gardiens de la paix devraient-ils être armés ?



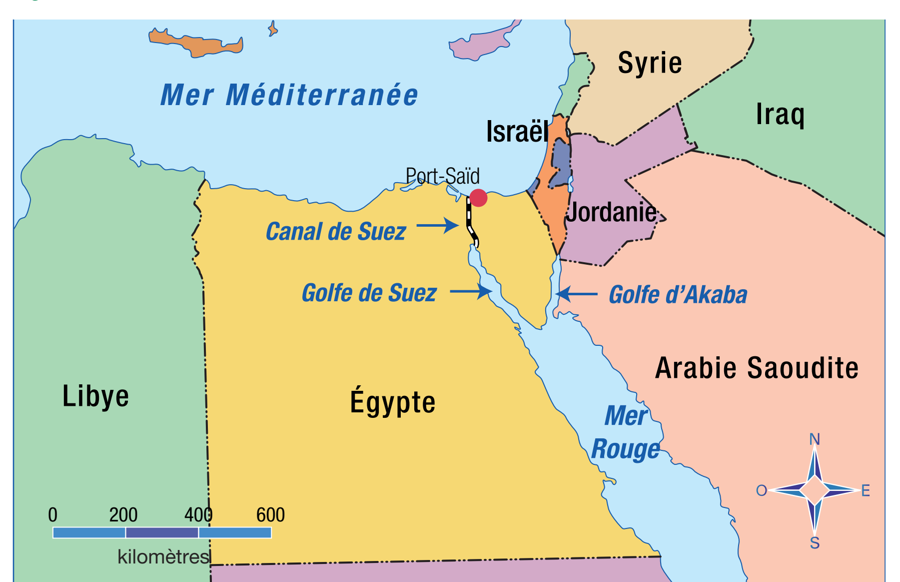
À l'époque, Lester B. Pearson était le ministre des Affaires étrangères du Canada. Il a proposé que l'ONU envoie une force d'urgence pour maintenir la paix dans la zone du canal, le temps que les diplomates négocient une solution à la crise.

L'ONU a accueilli favorablement la proposition de Pearson. Quelques jours plus tard, une armée de l'ONU constituée de soldats de divers pays, dont le Canada, occupait la zone du canal. Les pays hostiles se sont retirés et une solution pacifique a été trouvée.

Cette initiative a marqué le début des missions internationales de maintien de la paix. Pour sa contribution, Pearson a reçu le prix Nobel de la paix, en 1957.

Aujourd'hui, les responsabilités des gardiens de la paix vont du rétablissement et du maintien de la paix, à la construction de nations. Il s'agit ainsi d'aider les pays en crise à accéder à des régimes politiques plus démocratiques. Parce que le gouvernement canadien croit que la paix mondiale est dans l'intérêt national, la participation du Canada aux missions de maintien de la paix est un élément important de la politique étrangère du pays. En 2007, le Canada avait pris part à plus de 60 missions de maintien de la paix et aidé à mettre en œuvre 170 ententes de paix. Dans plusieurs cas, ces missions faisaient suite à des actions ultranationalistes.

Figure 6-21 Le canal de Suez



POINTS DE VUE POINTS DE VUE POINTS DE VUE

Selon l'Organisation des Nations Unies : « La paix est l'essence même de la construction de nations. » Cependant, l'expression « construction de nations », tout comme les mots « nation » et « nationalisme », n'a pas la même signification pour tous. Voici ce que trois penseurs disent de la construction de nations qui se fait aujourd'hui. Deux d'entre eux renvoient spécifiquement à l'Afghanistan, où les forces de l'OTAN font partie d'une mission approuvée par l'ONU.



Sima Wali, qui a fui l'Afghanistan sous le régime des Talibans, est présidente de l'organisation Refugee Women in Development. Elle a fait la déclaration suivante, en 2002, au cours d'un débat organisé par l'ONU sur le soutien apporté aux Afghanes.

> Les solutions partielles, apportées à défaut de l'engagement à long terme qu'est la construction de nations, mettent en danger les droits de plus de la moitié de la population afghane [les femmes]. [...] Tout engagement de la communauté internationale ne comprenant pas la restauration des droits des femmes afghanes équivaut à nier les besoins et les aspirations de 67 % de la société afghane. [...] Les Afghanes ont lutté pour le respect des droits fondamentaux au péril de leur vie et de celles de leur famille. Leur rêve de participer à la reconstruction de leurs propres vies brisées et à celle de leur nation est profondément lié à leur aspiration à la dignité, à la sécurité et à la liberté. Sa réalisation dépend de la profondeur de votre engagement.



Karen von Hippel, codirectrice de Post-Conflict Reconstruction Project du Centre pour les Études stratégiques et internationales à Washington, a écrit ce qui suit, en 2000.

> La désir de répandre la démocratie repose sur l'idée que les démocraties se déclarent rarement la guerre et qu'un accroissement du nombre d'États démocratiques implique, et effectivement, favorise l'établissement d'un monde plus sûr et plus pacifique.
>
> La construction de nations, qui signifie véritablement la construction d'États, a désigné, pendant des années, un effort pour mettre sur pied un gouvernement, démocratique ou pas, mais de préférence stable. Aujourd'hui, la construction de nations renvoie normalement à une tentative de créer des États démocratiques et stables. [...] Toute stratégie de reconstruction et de démocratisation d'États après un conflit doit rétablir la sécurité, donner à la société civile des moyens d'agir et coordonner les efforts internationaux. Ce sont là les trois éléments essentiels.



Michael Ignatieff, député au parlement canadien et historien, a écrit ce qui suit, en 2002. Il commentait alors la mission des forces américaines en Afghanistan.

> Toute la guerre contre le terrorisme que mènent les États-Unis n'est qu'une entreprise d'impérialisme. Cela stupéfiera sans doute les Américains qui répugnent à voir leur pays comme un empire. Mais comment qualifier autrement les légions de soldats, de barbouzes et autres agents des forces spéciales qui sillonnent le globe, à la solde de ce pays ? [...]
>
> La construction de nations est devenue le remède miracle contre l'épidémie de guerres civiles ethniques qui ravage le monde en voie de développement depuis la fin du long calme impérialiste qu'a été la guerre froide. La caravane de la construction de nations est passée du Cambodge, en 1993, où les Nations Unies ont supervisé une élection, à Dili, au Timor oriental, où elles ont tenté de créer un gouvernement pour un pays qu'avaient dévasté les milices indonésiennes. Partout où la caravane des constructeurs de nations s'arrête, il surgit une ville champignon, qui se nourrit de l'argent et de l'espoir apportés par l'étranger. Mais les villes champignons crèvent inévitablement.

Explore

1. Avec lequel des trois points de vue précédents es-tu le plus d'accord ? Explique pourquoi.
2. Relis chacun des extraits précédents. Pour chacun, sélectionne quelques mots ou expressions qui révèlent le degré de préoccupation des commentateurs. Explique chacun de tes choix par une formule ou une phrase.
3. Reviens aux critères que tu as établis pour juger équitablement les actes du passé (p. 153). Applique ces critères à la situation en Afghanistan et détermine s'il est approprié d'affecter les ressources de l'OTAN à une mission de construction de nation dans ce pays et si le Canada devrait ou non y participer.

RÉFLÉCHIS... PARTICIPE... CHERCHE... EXPRIME-TOI

1. Le passage du nationalisme à l'ultranationalisme s'accompagne souvent d'une augmentation de la propagande. Quand l'information devient-elle de la propagande ?
   a) Reviens aux trois critères que tu as formulés pour déterminer si une déclaration gouvernementale est simplement de l'information nécessaire aux citoyens ou de la propagande pour promouvoir l'ultranationalisme (p. 140). Fais connaître tes critères à un camarade et, au besoin, révise-les pour tenir compte des idées que vous avez débattues.
   b) Réfléchis individuellement à un sujet d'intérêt national pour le Canada (par exemple, la taxation ou le rôle des troupes canadiennes en Afghanistan). Rédige deux déclarations sur ce sujet : l'une qui sera strictement informative, l'autre qui sera de la propagande. Assure-toi que chacune de tes déclarations répond à tes critères.
   c) Montre tes déclarations à un camarade, et lis les siennes. En te basant sur tes critères, détermine laquelle de ses déclarations est informative et laquelle est instrument de propagande.
   d) Avec ton camarade, élaborez une déclaration qui démontre votre compréhension de ce qu'est la propagande.

2. En trois paragraphes ou plus, formule un argument pour répondre à la question suivante : « Un gouvernement devrait-il faire de la propagande pour convaincre ses citoyens de soutenir ce qu'il considère comme étant dans l'intérêt national ? »

   Dans ton paragraphe d'introduction, inclus un énoncé qui rappelle ta conception de la propagande. Tu as exposé cette conception en répondant à la question 1.

   Fais état des critères qui t'ont permis d'aboutir à cette conception.

   Donne des exemples précis qui appuient ta position, puis conclus en reformulant clairement cette position.

3. Quand les gens apprennent à connaître « l'autre » en s'initiant aux arts, à la littérature, aux sports, aux idées et aux autres aspects qui font partie de sa vie, la compréhension interculturelle progresse. Quand les gens comprennent et accueillent la diversité, il est plus difficile de répandre la pensée ultranationaliste par la propagande.

   On dit parfois que les génies sont des individus qui ont non seulement réussi à changer le monde dans lequel ils ont évolué, mais également qui ont eu une influence durable au-delà des frontières de leur monde et de leur culture. Ainsi, on qualifie parfois l'artiste Pablo Picasso de génie parce que ses œuvres ont transformé le monde de l'art (dans lequel il évoluait) et la façon des gens de voir l'art. De plus, son influence est durable. En effet, il est mort en 1973, mais ses œuvres continuent à influencer le monde aujourd'hui. Son influence déborde aussi sa propre culture : Picasso était espagnol, mais son art a enthousiasmé le monde entier. Des gens de plusieurs cultures différentes ont pu communiquer plus efficacement parce qu'ils partageaient une même conception de son art.

   Choisis dans ce chapitre un personnage qui répond aux critères par lesquels on définit les génies. Explique les idées de cette personne, comment elle a changé le monde dans lequel elle évoluait, et en quoi sa contribution durable s'étend au-delà de sa propre culture. En faisant ta sélection, rappelle-toi que les génies ne sont pas nécessairement des gens admirables.

4. Reviens à la carte de l'Union soviétique présentée à la figure 6-1 (p. 136). Selon toi, pourquoi l'Union soviétique a-t-elle été constituée comme une union de républiques socialistes plutôt que comme un pays unique sans frontières entre les républiques ?

   Fais place dans ta réponse à des considérations sur l'ultranationalisme.

5. Lis le poème *Ce que je me rappelle de l'évacuation* de Joy Kogawa.
   a) En un court paragraphe, raconte en tes propres mots l'histoire à laquelle renvoie ce poème.
   b) Le poème de Joy Kogawa présente plusieurs visions différentes, selon les âges, les loyautés, les conséquences et les points de vue. Nomme trois de ces conflits. Explique-les en les analysant d'après des idéologies nationalistes et ultranationalistes.
   c) Ce poème contient beaucoup d'éléments d'information et de propagande. À l'aide des critères que tu as établis plus tôt, détermine s'il est un rappel des souvenirs passés ou s'il s'agit d'un énoncé de propagande, ou les deux. Explique bien tes conclusions.
   d) En prenant ce poème comme point de départ de ta réponse, dis dans quelle mesure le nationalisme peut mener à l'ultranationalisme.

Ce que je me rappelle de l'évacuation

Joy Kogawa

Ce que je me rappelle de l'évacuation?
Je me rappelle mon père qui nous parle à Tim et à moi
Des montagnes et du train
Et de la fièvre du voyage.
Ce que je me rappelle de l'évacuation?
Je me rappelle ma mère qui m'enveloppe
Dans une couverture et moi,
Qui feins de dormir pour lui faire plaisir
Mais j'étais trop excitée pour dormir
(J'entends dire que des gens ont été emmenés
Au camp de Hastings Park comme du bétail
Des familles ont eu deux heures pour déménager
À la pointe du fusil, elles ont dû tout abandonner,
Animaux favoris et biens personnels.
J'entends dire que des familles sont séparées
Que des hommes sont aux travaux forcés. J'entends
Tard, dans la nuit, murmurer
Que les gens souffrent) et
Mes poupées me manquent.
Ce que je me rappelle de l'évacuation?
Je me rappelle Miss Foster et Miss Tucker
Qui vivent toujours à Vancouver
Et qui ont fait ce qu'elles pouvaient
Et qui adoraient les enfants et qui m'ont donné
Un casse-tête pour jouer dans le train.
Et je me souviens des montagnes et j'avais
Six ans et je jure que j'ai vu un Gulliver géant
des Voyages de Gulliver qui scrutait l'horizon
Et je l'ai dit à ma mère et elle y a cru aussi
Et je me rappelle le soin de mes parents
À nous cacher leur amertume
Et je me rappelle l'indignation de Lorraine Life
Qui disait : « Ne m'insulte pas » quand j'ai
Fièrement écrit mon nom en japonais
Et Tim a brandi le drapeau de l'Union royale
Quand la guerre a été finie mais Lorraine
Et ses amis nous ont craché dessus quand même
Et j'ai prié Dieu qui pose
Son regard aimant sur tous les enfants
De devenir blanche.

Réfléchis au défi proposé

À présent, tu devrais avoir décidé du mode de présentation de ton rapport de recherche sur un mouvement nationaliste. Tu devrais aussi avoir commencé à remplir le tableau d'information (p. 113) en vue de la rédaction de ton rapport.

Reporte-toi à la page 112 et passe en revue les éléments nécessaires à la rédaction complète de ton rapport. Ces éléments devraient comprendre l'historique du mouvement, les personnes qui l'ont marqué, sa situation actuelle et des prédictions sur les chances de ce mouvement d'influencer les gens dans le futur. Demande à un camarade ou à ton enseignant de réagir à tes idées et à ce que tu as fait jusqu'ici. Ajuste ton matériel pour tenir compte des remarques qu'on t'aura faites.